

Dernière partie de la formation consacrée au *Capital* de Marx Livre III chapitre XV

Catherine Mills

Dans le numéro précédent de la revue, nous avons présenté la théorie marxiste de la baisse tendancielle du taux de profit, avancée dans le livre III du *Capital*, chapitre XIII ainsi que ses possibles contre-tendances étudiées dans le chapitre XIV, nous analysons ici, le chapitre XV sur la suraccumulation et ses solutions ainsi que son développement en théorie de la suraccumulation – dévalorisation du capital.

III

Développement des contradictions internes à la loi : la suraccumulation et ses solutions (ch. XV)

L'analyse de la tendance à la baisse du taux de profit conduit à la mise en cause du type capitaliste de progression de la productivité du travail, aux limites du mode de production capitaliste et à ses transformations de structures, à travers des crises de la croissance. La tendance à la baisse du taux de profit, qui conduit à la suraccumulation du capital, renvoie au remplacement des travailleurs par des machines-outils et à l'élévation du rapport « travail mort des moyens de production/travail vivant des travailleurs » à l'origine de la plus-value (ou rapport de la composition organique du capital).

La théorie de la « suraccumulation du capital » constitue la base de la compréhension de la régulation par crises du capitalisme. Elle se trouve dans le livre III du *Capital*, chapitre XV. Elle a été développée en théorie de la « suraccumulation-dévalorisation » du capital par Paul Boccara. D'autres auteurs ont repris, à leur façon, le concept de dévalorisation du capital.

1. Les limites de l'accumulation du capital comme expressions de la crise du type capitaliste de progression de la productivité du travail

a) L'accumulation du capital entraîne la baisse tendancielle du taux de profit car elle implique l'élévation de la composition organique du capital, d'où comme on l'a vu plus haut, la tendance à la baisse du taux de profit.

b) La tendance à la baisse du taux de profit implique le renforcement de la concentration du capital et sa centralisation par la dépossession de capitalistes de moindre importance. Ce qui précipite l'accumulation quant à la masse bien que le taux d'accumulation finisse par baisser avec le taux de profit.

c) La baisse du taux de profit. Les crises et les limites du mode de production capitaliste.

« Si (...) le taux de profit est bien l'aiguillon de la production capitaliste (de même que la mise en valeur du capital est son unique fin), sa baisse ralentira la constitution de nouveaux capitaux autonomes et elle semble dès lors menacer le développement du procès de production capitaliste, elle favorise la surproduction, la spéculation, les crises, la constitution d'un capital excédentaire, à côté d'une population en excédent. » (K. Marx, *Le Capital*, Livre III, chapitre XV p. 236)

2. Conflit entre l'extension de la production et la mise en valeur du capital

a) La contradiction fondamentale du mode de production capitaliste, c'est que le mode de développement des forces productives, en gonflant le travail mort des moyens matériels (machines outils et matières) relativement au travail vivant, tend à accroître la composition organique du capital et à engendrer la baisse du taux de profit. Le développement des forces productives entre en conflit avec les rapports de production (la loi du profit par l'exploitation). D'un côté, PL/V , c'est-à-dire le taux de plus-value, s'élève : le surtravail donnant la plus-value s'accroît par rapport à la valeur de la force de travail, réduite surtout avec la réduction du temps de travail socialement nécessaire pour les marchandises du salaire. Mais d'un autre côté, le nombre d'ouvriers diminue, donc le capital variable (des salaires) est économisé relativement au capital constant des moyens matériels.

b) Les méthodes par lesquelles la production capitaliste cherche à dépasser ces limites impliquent de façon contradictoire :

- une diminution du taux de profit,
- une dépréciation du capital existant,
- une pression sur les forces productives humaines, ainsi

transformations de structures, une nouvelle régulation. Ainsi la **dévalorisation structurelle du capital** doit-elle être resituée dans le cadre des difficultés durables et de la recherche de solutions structurelles profondes, permettant de relancer le taux de profit (Marx pointait déjà les solutions structurelles des sociétés par actions, de l'exportation de capitaux : solutions qui commençaient à apparaître). Le « capitalisme monopoliste d'État » met en place des solutions nouvelles qui consistent à faire baisser l'exigence du taux de profit sur une partie du capital, afin de permettre son relèvement sur les autres parties.

B. Contradictions et limites du mode de production capitaliste

1) Surproduction de marchandises et saturation du marché

La fin du capital consiste à produire pour le profit et non pour les besoins ce qui engendre une « discordance entre les dimensions restreintes de la consommation sur la base capitaliste et une production qui sans cesse tend à franchir cette barrière qui lui est immanente. » (K. Marx, op.cit, Livre III, chapitre XV page 250)

Marx montre qu'il existe une régulation aveugle du procès de production par le taux de profit. D'où la discordance entre le secteur des biens de production (secteur I) et le secteur des biens de consommation (secteur II). La demande de marchandises est insuffisante alors que la masse du peuple ressent la carence de marchandises et qu'il faut rechercher cette demande à l'étranger sur de lointains marchés. La domination du capital s'impose sur des pays où le système de production capitaliste n'est pas développé. Ceux-ci doivent maintenir leur capital et leur production au niveau qui convient aux pays de production capitaliste.

2) Les limites de la production capitaliste ne sont pas les limites de la production en soi

Ces limites sont propres au mode de production capitaliste, il existe une tendance biaisée au développement des forces productives, celles-ci entrent en conflit avec les conditions spécifiques de la production (rapports de production capitalistes, loi du profit).

– On ne produit pas trop de subsistances relativement à la population existante, au contraire on en produit trop peu pour satisfaire la masse de la population.

– On ne produit pas trop de moyen de production pour pouvoir employer toute la population, on en produit périodiquement trop pour pouvoir les faire fonctionner comme moyen d'exploitation à un certain taux de profit.

– On ne produit pas trop de richesses, mais on en produit périodiquement trop sous des formes capitalistes contradictoires. La limite du mode de production capitaliste apparaît dans le fait que :

« Avec la baisse tendancielle du taux de profit, le développement de la force productive du travail donne naissance à une loi, qui, à un certain moment, entre en opposition absolue avec le propre développement de cette productivité. De ce fait le conflit doit être constamment surmonté par des crises. » (K. Marx, op.cit. Livre III, p. 251)

– C'est le taux de profit (rapport entre le travail non payé et le travail matérialisé en salaires) qui décide de l'extension ou de la limitation de la production au lieu de la satisfaction des besoins. La production stagne non quand la satisfaction des besoins l'impose mais quand le niveau de profit le commande.

C. Recherche de parade à la baisse tendancielle du taux de profit

Si le taux de profit baisse, il existe une tendance pour un capitaliste à essayer de réaliser un profit extra : course au progrès technique, ou fuite dans la spéculation, les aventures, pour s'assurer un profit plus élevé que la moyenne générale... mais le monopolisme développe aussi ses obstacles.

« Et si la formation de capital devenait le monopole exclusif d'un petit nombre de gros capitaux arrivés à maturité pour lesquels la masse du profit l'emporterait sur le taux, le feu vivifiant de la production de la production s'éteindrait définitivement. Celle-ci tomberait en sommeil ». *Ibid.*, page 252

Mais on assiste aussi à des adaptations, à l'émergence de transformations de structure, à la recherche d'une nouvelle régulation pour sortir des crises qui n'empêche pas de contribuer à d'autres crises tant qu'on reste dans le système capitaliste.

D. Devenir du mode de production capitaliste

Marx montre que si :

« le taux de profit est la force motrice de la production capitaliste... on n'y produit que ce qui peut être produit avec du profit, et pour autant que cela peut être produit avec profit » Cela explique, selon lui, l'angoisse des économistes anglais [NDLR : Ricardo] au sujet de la baisse tendancielle du taux de profit. La baisse tendancielle du taux de profit exprime les limites mêmes du mode de production capitaliste. Mais les économistes anglais en ont attribué la responsabilité à la nature, à la rente. Ils n'ont pas vu le caractère historique du mode de production capitaliste. Celui-ci n'est pas un mode de production absolu, mais un mode de production correspondant à une certaine époque historique.

À une certaine étape du développement, les rapports de production capitalistes qui ont été un facteur de progression des forces productives deviennent un frein. La contradiction entre les forces productives et les rapports de production éclate. Ceci prépare les exigences d'un autre mode de production émancipé de la régulation aveugle par le taux de profit avec une autre régulation systémique. ■

(1) Les trois solutions du taux de profit réduit, nul ou négatif (perte) ont été définies en ces termes et conceptualisées en terme de dévalorisation du capital, c'est-à-dire de mise en cause de la valorisation ou mise en valeur par un taux de profit, par P. Boccara (1973) op. cit. pp. 42-49.

Bibliographie

Paul Boccara Introduction de Marx, *Le Capital*, éd. poche, éditions sociales, p. VI-XL, 1977

Paul Boccara, *Études sur le capitalisme monopoliste d'État, sa crise et son issue*. Éditions sociales, [1973], p. 226, reprise d'un article d'*Economie et Politique* de déc. 1969

Paul Boccara, *La Pensée*, n° 277, sept-oct 1990, p. 13 « Suraccumulation et dévalorisation du capital » avec une histoire des théories de la suraccumulation et de la dévalorisation du capital dans l'histoire de la pensée économique, jusqu'à la période récente

Paul Boccara, Histoire de la pensée économique, Deug Sciences économiques, 2^e année, Université de Picardie, notes de cours polycopiées, 1989-1990.

Karl Marx, *Le Capital*, Livre III, (1894) ch. XV, éditions sociales, éd. poche, 1977

Catherine Mills, *Economie Politique*, 3^e édition, Montchrestien coll. AES, 2004 p. 92 et s.

Catherine Mills, *Economie et Politique* n° 656-657, mars-avril 2009, p. 46.